

Dettato, III anno

Je les écoutais. Et je découvrais moi aussi le destin russe de Charlotte, mais à sa façon...

Et ce n'est pas la dure besogne à la ferme qui m'impressionna le plus dans le passé rural de Charlotte. Non, j'avais retenu surtout sa visite chez les jeunes du village. Elle y était allée le soir même et les avait trouvés engagés dans une discussion métaphysique : il s'agissait de savoir de quelle sorte de mort eût été terrassé celui qui aurait osé se rendre à minuit précis dans un cimetière. Charlotte en souriant s'était dite capable d'affronter toutes les forces surnaturelles, cette nuit, au milieu des tombes. Les distractions étaient rares. Les jeunes gens, en espérant secrètement quelque dénouement macabre, avaient salué son courage avec un enthousiasme houleux. Il restait à trouver un objet que cette Française écervelée allait laisser sur l'une des tombes du cimetière villageois. Et ce n'était pas facile. Car tout ce qui avait été proposé pouvait être remplacé par son double : fichu, pierre, pièce de monnaie... Oui, cette étrangère rusée pourrait très bien venir aux aurores et accrocher ce châle pendant que tout le monde dormait. Non, il fallait choisir un objet unique... Le lendemain matin, toute une délégation avait retrouvé suspendu sur une croix, dans le coin le plus ombragé du cimetière — «le petit sac du Pont-Neuf»...

Andreï MAKINE, *Le Testament français*, Paris, Mercure de France, 1995
(Folio, 1997, p. 102-103)